

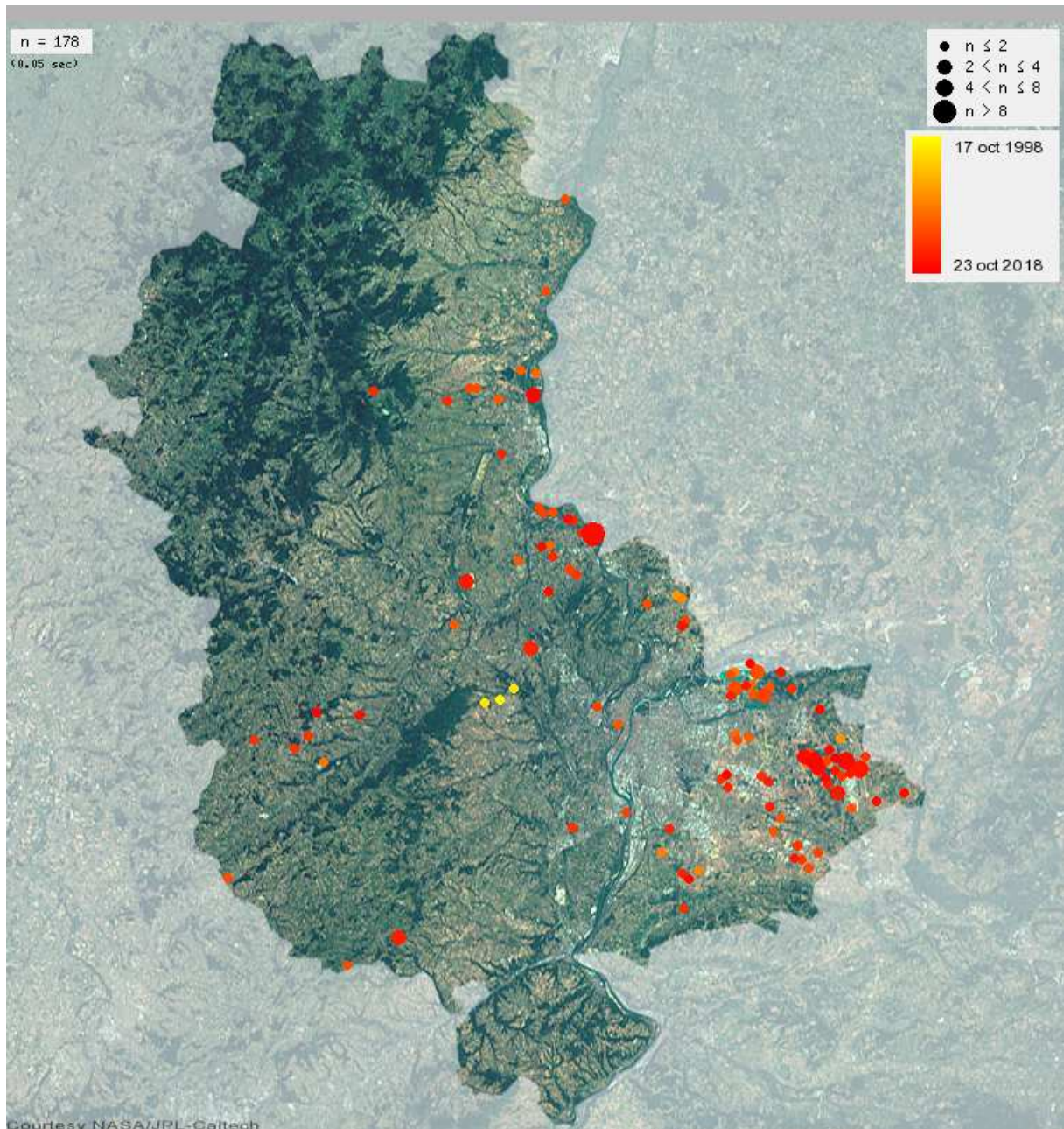
Quel est le plus petit faucon visible en France ? Rusés comme je vous connais, vous aurez bien sûr répondu « le crécerellette ». Perdu ! C'est bien le Faucon émerillon, pour un ou deux centimètres. Bien sûr, entre eux, ainsi qu'avec le Kobez, cela se joue dans un demi-mouchoir. Mais c'est bien l'émerillon qui gagne, surtout grâce à sa faible envergure. Celle d'un mâle peut descendre à 55 cm, tout juste la taille d'un Martinet à ventre blanc !

On rate rarement l'identification de l'Émerillon. Un petit faucon au dos très sombre, tirant sur l'ardoise pour le mâle, sur le gris souris pour la femelle ; une moustache à peine visible ; des attaques horizontales foudroyantes, près du sol, sur les passereaux hivernants ; c'est souvent ainsi qu'il se présente. Posé, le mâle révèle une nuance orangée qui s'étend de la poitrine au collier.

Et c'est un hivernant strict. Inutile de vous décrire son milieu de nidification – disons la forêt boréale clairsemée – car il ne s'est jamais reproduit en France. Cette espèce semble avoir été fort mal connue autrefois ; car en 1936, Mayaud la déclare surtout de passage, rarement hivernante. On trouve même quelquefois dans la littérature d'avant-guerre des mentions de nidifications, sans doute erronées. Ainsi, un nid aurait été trouvé dans les Vosges dans les années trente, mais les spécialistes estiment qu'il s'agit d'une erreur d'identification. En tout cas, toute la littérature moderne, à commencer par le premier atlas des hivernants, en fait une espèce potentiellement présente dans tout le pays à basse altitude de décembre à mars.

Potentiellement, car cette espèce reste rare. Une vingtaine de données par an dans Faune-Rhône, au maximum, sachant que dans ce cas, une demi-douzaine doivent en réalité concerner le même oiseau, observé tout au long de l'hiver à Quincieux ou Colombier-Saugnieu. La répartition française des données d'hivernants indique une surconcentration en Alsace, en Champagne-Ardenne et sur le littoral atlantique, ainsi qu'un autre grand secteur plus diffus en vallée du Rhône, et jusqu'en Camargue, mais il pourrait bien y avoir là une bonne part d'effet observateur, car ce sont des secteurs particulièrement écumés en hiver.

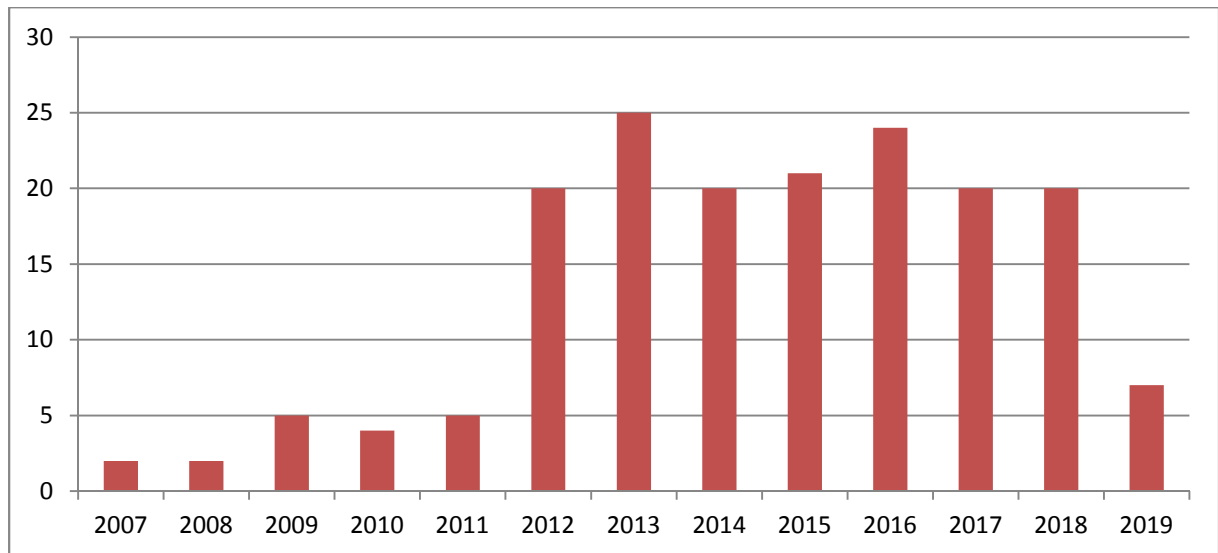
Question altitude, notre département n'échappe pas à la règle. 87% des données sont recueillies en-dessous de 300 mètres et seulement 11 (sur 178) mentionnent une altitude à plus de 500 mètres. Fait notable : il s'agit généralement d'oiseaux en migration active. En particulier, l'Émerillon est noté au passage à Riverie ou en vallée de la Brévenne, mais ne stationne vraiment que dans l'est lyonnais et le val de Saône, en particulier le piémont des Pierres dorées. Les communes les plus pourvues en mentions sont Quincieux, Genas et Colombier-Saugnieu : sur ces trois privilégiées, il est noté à une demi-douzaine de reprises (là encore, peut-être est-ce toujours le même oiseau...) tous les hivers depuis 2012 ou 2013. Une traîne d'obs s'éparpille sur Pusignan, Miribel-Jonage, Ambérieux, et jusqu'à Dracé. Toujours des milieux de plaine, ouverts et riches en passereaux hivernants. Quant aux données de l'ouest du département, il s'agit principalement d'oiseaux de passage – notés en migration active et en octobre – mais quelques données de décembre, janvier et début février montrent qu'un hivernage existe, au moins certaines années, sur le plateau cultivé du sud-ouest du département, tant au nord qu'au sud de l'axe Brévenne. Cela ne représente cependant que six données, mais c'est assez pour suggérer de le rechercher davantage, en particulier lorsque les vagues de froid sur l'Europe du nord provoquent des afflux de tarins et de pinsons dans nos contrées.



*Données de Faucon émerillon dans Faune-Rhône. Oui, toutes (au 30 octobre 2018)*

Précisons tout de même, et d'emblée, que le nombre de données d'Émerillon recueilli chaque année est stable dans le temps, les fluctuations ne dépendant guère que de la pression d'observation sur ses secteurs de présence habituels (et de la persistance éventuelle de groupes d'oedicnèmes, qui motivent les observateurs !) En cela, la situation rhodanienne est analogue à celle du pays : l'hivernage de l'émerillon est stable et concerne un à quelques milliers d'oiseaux. En tout cas, sur notre territoire, on ne note pas de corrélation entre sa présence et les fluctuations d'effectifs de passereaux hivernants. Rappelez-vous : Tarin des aulnes, Pinson du nord, Grives mauvis et litorne ont tendance à être alternativement très rares et très abondants l'hiver dans le Rhône, et tous ensemble. L'hiver 2018 fut un hiver à passereaux, tandis qu'en 2017 on n'avait quasiment pas vu un Pinson du nord. Dans ce schéma, 2019 sera pauvre, mais cela ne devrait pas nous empêcher d'observer des Faucons émerillons.

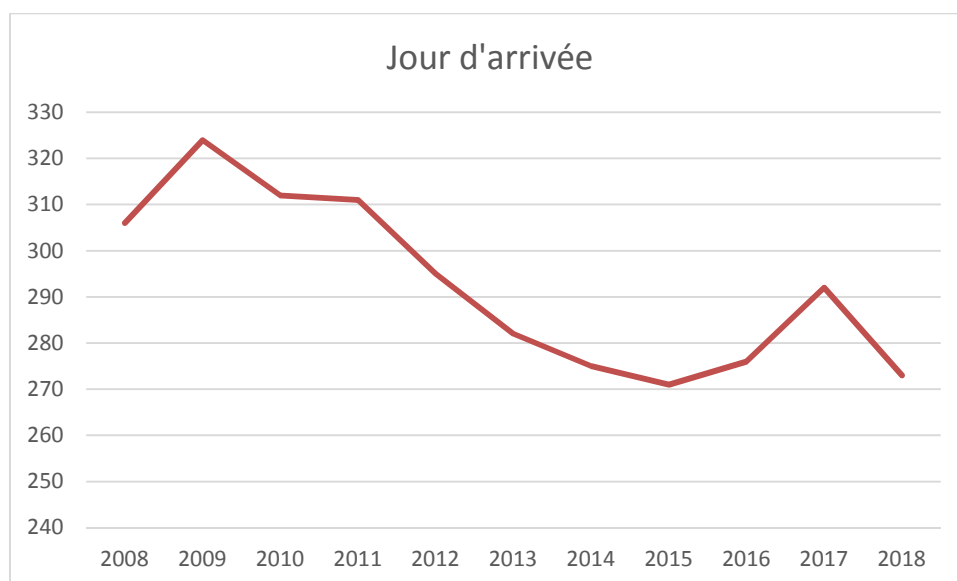
C'est ce que montre ce graphique où les données sont dénombrées non pas par année – ce qui chevaucherait deux hivers – mais par *hiver*. Autrement dit, sont ici rattachées à « 2012 » les données recueillies entre août 2011 et mai 2012 ; et vos premières obs de cet automne apparaissent comme des données 2019.



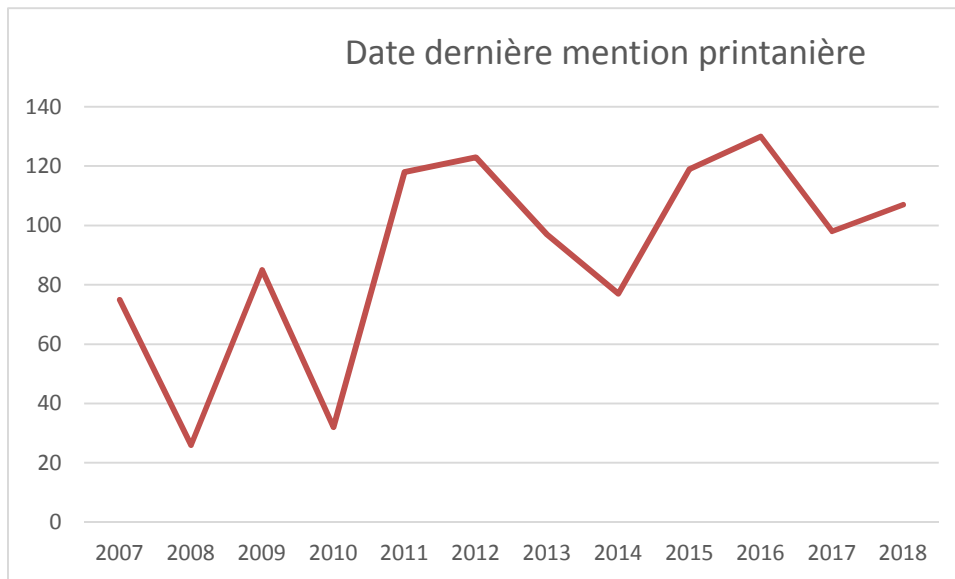
Nombre de données de Faucon émerillon par hiver, selon Faune-Rhône

L'Émerillon a l'image d'un oiseau plutôt du cœur de l'hiver. C'est celui qui rend d'un coup moins terne la prospection dans les chaumes, en janvier, quand la boue colle aux godillots et qu'une bruine tenace commence à percer : tout à coup, sur le gris du ciel, une flèche d'un gris plus sombre encore tire à la règle son attaque au ras des tiges, éparpille les pipits en déroute : chouette, ça fera une donnée d'espèce rare, en rouge sur Faune-Rhône !

Ce n'est pas tout à fait vrai. Avec l'augmentation du nombre de données transmises, Faune-Rhône met en évidence une arrivée bien plus à situer début octobre, voire fin septembre, tandis que l'heure du départ sonne en avril plutôt que mi-mars.

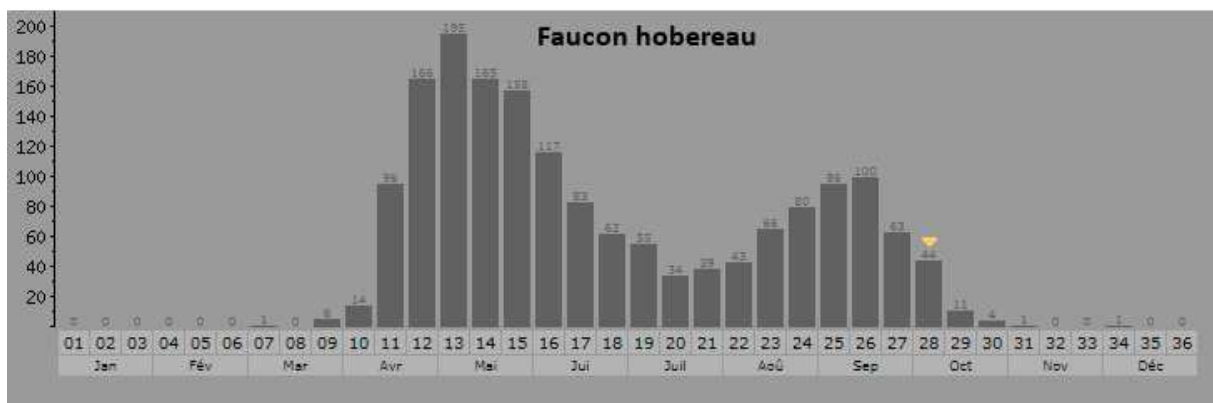
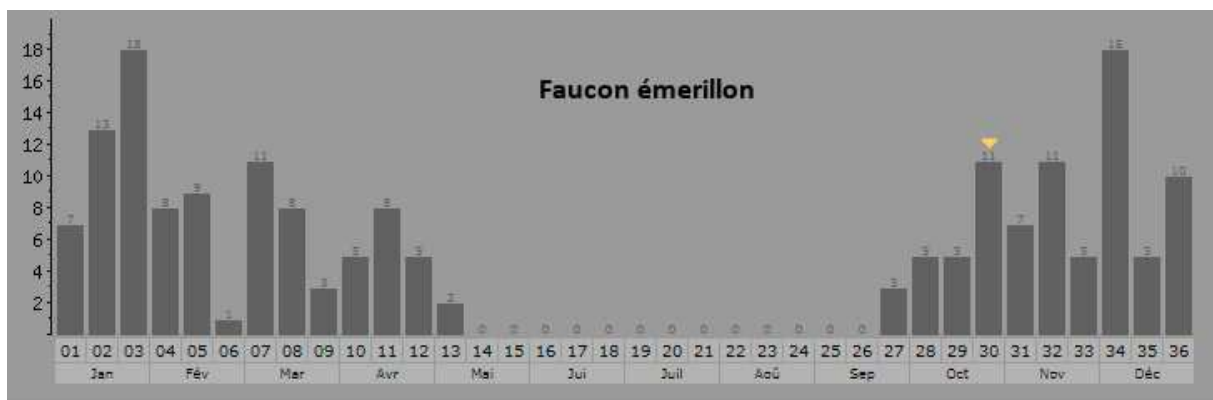


Date de première mention du Faucon émerillon, en n° du jour de l'année (300=27 octobre)



*Date de dernière mention prénuptiale (idem ; 100 = 9 avril)*

Globalement, l'Émerillon, c'est l'anti-Faucon hobereau : les deux se relaient littéralement dans la première décennie d'avril ; six mois plus tard ils remettent ça, en sens inverse bien entendu.



*Phénologie de présence de l'Émerillon et du Hobereau sur Faune-Rhône*

Cette année, le passage des émerillons semble avoir été particulièrement précoce. Sans battre le record historique (22 septembre 2000), la première donnée a été obtenue le 30 septembre en val de Saône (G. Corsand obs.) et cela s'inscrit dans un contexte général de

données plus nombreuses en fin d'été, jusqu'en août même, dans toute la France. Ainsi cette donnée d'août en plein Cantal, qui constitue probablement un record local. Pour l'essentiel, ces oiseaux précoces sont des jeunes de l'année, lorsque l'information a pu être relevée. Profitons-en pour signaler que d'après le baguage, « nos » Émerillons viennent principalement de Grande-Bretagne et de Scandinavie. En outre, l'hivernage serait faible par rapport au passage, qui, pourtant, dans le Rhône, est peu noté. Il est sans doute excessivement discret.

Ce qui ne doit pas dissuader de le rechercher. L'espèce ne sera clairement pas facile à trouver dans les paysages plus ou moins fermés du Haut-Beaujolais, qu'elle doit, au mieux, traverser au pas de charge. Mais les prairies du pays d'Amplepuis et surtout le pays de Chamousset et de Coise, où les passereaux hivernants ne sont tout de même pas si rares, doivent accueillir quelques individus. Laissez fondre la première neige et en route !